

L'honorable M. POPE: Ils y sont allés aussi? J'en suis bien aise, mais si vous n'avez pas de meilleurs experts que ceux qui ont acquiescé à toutes ces complications, je dis encore: changez d'experts. Pensez au Canada pendant une minute ou deux seulement. Peu importe ces gens et leurs responsabilités, mais pensez aux cultivateurs de ce pays qui souffrent de tous côtés. Pensez à eux. Vous ne pouvez pas expédier de bétail en vertu de cet arrangement; cela ne peut pas se faire. Honorables messieurs du Sénat, nous ne pourrions développer notre commerce de bestiaux avec les restrictions contenues dans ces règlements. Les voilà, et la vérité de mes paroles sera démontrée par l'effort qui sera tenté. On nous a passé un citron dont on avait extrait le jus.

Le ministre de l'Agriculture d'Ontario, M. Doherty, je crois, s'attribue le mérite de la levée de l'embargo. Il se trouvait en Angleterre et y a travaillé à une élection. Je suis absolument certain qu'on n'a pas eu une opinion bien favorable de son travail dans cette élection. Cependant, cela ne l'excite pas, M. Doherty, une chose aussi insignifiante qu'une élection.

Maintenant, je désire parler de la question des chemins de fer. L'ancien ministre des Chemins de fer, feu M. Kennedy, n'est plus ici. Je suis sûr que nous regrettons tous sa mort. Je suis l'un de ceux qui croient sincèrement que, si M. Kennedy ne fût pas tombé malade, la réorganisation du conseil d'administration ne se serait pas faite de la même manière qu'elle l'a été. J'en suis tout à fait convaincu et je ne suis pas le seul. Nombre de gens avec qui je m'en suis entretenu en sont également convaincus.

Ce document, voyez-vous, est le *Journal of Parliaments of the Empire*, un livre ou magazine qui, comme vous le savez, s'adresse à tous les Parlements de l'Empire, et il devrait contenir la vérité, toute la vérité et pas autre chose que la vérité. Il est lu dans la mère patrie et dans ses Dominions, et c'est à la lumière des informations contenues dans cette publication que ces gens pensent à notre législation et nous jugent. Voici ce que disait l'honorable M. Kennedy:

Ce conseil serait fortement représentatif et comprendra au nombre de ses membres les hommes de chemins de fer les plus compétents.

Maintenant, voici la liste de M. Graham:

M. John Sinclair; ancien député libéral d'Antigonish, un politicien déconsidéré, d'une capacité ordinaire, placé au conseil pour surveiller les intérêts des grits. Et d'un.

M. Ernest Décarie ancien contrôleur de Montréal; nommé par M. Gouin; un libéral. En passant, les libéraux lui ont donné un autre emploi.

M. Tom Moore, représentant des employés. N'a jamais travaillé sur un chemin de fer, mais on l'a préféré au meilleur des 90,000 employés de chemins de fer. Le représentant du travail et des employés des chemins de fer! Un vrai travailleur! Je ne sais s'il a jamais vu un chemin de fer.

M. Gough, marchand de fourrures de la ville de Toronto. La seule chose que je puis trouver dans son dossier, c'est qu'il est libéral.

M. James Stewart, président de la Maple Leaf Milling Company et directeur de la Banque de Montréal. Il a été placé au conseil parce que M. King, premier ministre du Canada, était opposé à ce que des hommes ayant de vastes intérêts fussent nommés à ce conseil. Pour montrer à M. King qu'il ne pèse pas ça (sifflement)—M. Stewart a été placé là comme représentant de la promesse de M. King.

M. Dawson, de Prince-Rupert; un libéral. Je ne connais rien de lui. On me dit qu'il possède certaines des qualités requises, mais je ne sais jusqu'à quel point c'est vrai. On dit qu'il a du foin dans ses bottes. S'il en est ainsi, j'aurais voulu qu'on le nommât au Sénat plutôt qu'au conseil d'administration. J'aurais pu lui trouver quelque chose à faire. Ensuite, vous avez M. Graham Bell, le sous-ministre. Ensuite vient sir Henry Thornton. Je ne connais rien de sir Henry Thornton, sauf qu'il a bonne mine. Il a acquis assez d'expérience en matière d'exploitation de chemin de fer, mais il a servi dans des régions de population dense. Le problème de l'exploitation de ces 22,000 milles de chemins de fer est nouveau pour lui.

Mais quand je pense à ce qu'étaient ces voies ferrées quand elles furent acquises par le Gouvernement qui vient de perdre le pouvoir,—alors qu'il nous fallut prendre possession des épaves qui nous avaient été laissées entre les mains comme résultat des 15 années de pouvoir des libéraux, et quand je les compare à ce que M. Hanna a laissé derrière lui, je dis que je ne crois pas que nous ayons au Canada, à notre portée, un homme qui aurait pu faire mieux que M. Hanna et ses associés dans ce réseau. C'est tout ce que j'ai à dire. Le conseil d'administration était étranger à la politique sous ses rapports. Dieu sait ce que ses membres pensaient en politique. Je ne le sais pas. Je sais qu'ils n'étaient pas conservateurs, car je les aurais sentis. Je possède ce sens par lequel je peux sentir un conservateur. De nos jours surtout, ils sont sucrés. Les libéraux de Montréal seront bientôt aussi sucrés, s'ils continuent.

J'espère que sir Henry Thornton réalisera tout ce qu'on attend de lui. Il ne peut pas